

Baptême du Seigneur le 13.01. 2019

Heureux les pauvres

La pauvreté est la béatitude de Dieu. Cela étonne, tant on a de la peine à imaginer que celui qui est à l'origine de tout, le Créateur de tout ce qui existe, puisse être pauvre. On le voit habituellement comme un « *Pharaon* » tout-puissant qui domine et écrase tout, un Maître absolu qui décide de tout, à qui rien ne résiste et devant qui l'homme doit se soumettre comme un esclave. Mais, c'est méconnaître Dieu. Quoique nous en pensions, cette béatitude est celle qui décrit le mieux son « *Être* », son Cœur, comme nous le rappelle avec force le côté transpercé de Jésus. Il est l'Amour « *qui se donne éternellement –se dépossède de lui-même–, un amour qui n'est rien que l'amour, un amour qui n'a rien, un amour qui est éternellement vidé de soi* », qui se dépouille et « *n'a prise sur lui-même qu'en se communiquant.* » (M. Zundel - Ta Parole comme une source - Anne Sigier, 2009, p. 64) **Tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, il le donne entièrement. Dieu est la pauvreté même. Il ne possède rien, ne garde rien pour lui. Il n'est riche que de ce que nous lui offrons.**

« Le Christ transpercé sur la Croix est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu... Sur la Croix, c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature. Il a soif de l'amour de chacun de nous... La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir son amour et de se laisser attirer par lui...pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour. » (Benoît XVI, Message pour le carême 2007)

Terre nourricière de l'amour et de la liberté, la pauvreté est la condition d'un amour vrai et généreux comme elle est la condition de cette liberté sans laquelle l'amour ne peut naître ni s'épanouir. Aussi n'est-il pas étonnant qu'elle soit mentionnée en premier. La béatitude « *Heureux les pauvres en esprit* » introduit et soutient toutes les autres. Sans elle, l'amour qui est leur fondement et leur motivation est impossible. Sans elle, la liberté que cet amour exige est inexistante. Seul celui qui est pauvre peut aimer en vérité et se donner librement à fond perdu.

La Pauvreté de Dieu

« Dieu est la Pauvreté infinie. Il ne peut rien sans nous. Il est Dieu précisément parce qu'il est le souverain dépouillement... Il ne peut faire violence à notre volonté. Il nous demande notre collaboration... Il fait de nous vraiment des créateurs avec lui d'un univers qui ne peut exister sans nous... Dieu a besoin de nous. Il a besoin de nous infiniment. À chaque instant, chacune de nos décisions décide de la figure du monde, décide du sens même de l'univers...Non seulement il remet le monde entre nos mains, mais lui-même. » (M. Zundel op.cit. p. 39)

Pour Dieu, être pauvre ne signifie pas ne rien avoir, mais *ne rien posséder*, ne rien garder pour lui. Le Père donne tout ce qu'il est et tout ce qu'il a pour engendrer le Fils en qui il épuise sa paternité. Ainsi, le Créateur ne cesse de susciter du néant les créatures qu'il maintient dans l'existence en se communiquant à elles. En se donnant, il ne perd rien de ce qu'il est. Il ne cesse pas d'être lui-même, sans confusion avec ses créatures, sans jamais leur retirer son amour : « *D'un amour éternel je t'ai aimé.* » (Jér. 31,3) Pur amour, gratuit et fidèle, il *n'est que don* à l'autre, don pour l'autre.

En Dieu, pauvreté et humilité sont sœurs jumelles. Dans la Trinité, les personnes divines ne se révèlent pas elles-mêmes. Chacune s'efface devant l'autre et la révèle : le Père révèle le Fils, le Fils révèle l'Esprit et réciproquement. La grandeur de Dieu est son humilité, non sa puissance, si ce n'est une puissance d'amour qui se donne et se dépouille, une puissance d'amour qui le rend accueillant, réceptif et dépendant de sa créature. La vraie puissance de Dieu est son humilité, *c'est-à-dire sa capacité à s'effacer pour que l'autre puisse exister dans la différence*. Le Fils est le *Pauvre*, l'*Humble*, par excellence. Il n'existe que par son consentement au don du Père de qui il reçoit tout. Par lui-même, il n'est rien, n'a rien, mais il est riche de ce que le Père lui donne.

Jésus pauvre

Comme le Père, le Fils est tout don et se dépossède de lui-même en faveur de l'homme :

« Lui, de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes... Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. » (Ph 2,6-8)

En Dieu, l'humilité n'est pas synonyme d'infériorité, mais *consentement à la dépendance par amour pour l'autre*, par amour de l'autre, pour son bonheur (Jn 13,1-19). C'est à cette grandeur d'humilité et de pauvreté que Jésus nous appelle. Il l'a incarnée dans sa chair de façon éminente et bouleversante la veille de sa passion dans le lavement des pieds (Jn 13,1-17) et par le don de sa personne dans l'Eucharistie. Là, *« le Seigneur et le Maître »* se livre et s'abandonne sans condition ni retenue à la liberté des hommes, liberté qui le lie à jamais à leur bon vouloir. Il renonce à tout pouvoir et accepte de tout perdre, de tout donner. Ce qui le rend libre pour tout recevoir. Il est notre modèle de pauvreté et d'humilité. L'imiter c'est ressembler au Père et, comme lui, *« être une source, une origine, un commencement, un espace où tout être peut respirer, et s'accomplir »* (p.59)... *« un espace immense, un espace illimité, un espace où chacun peut être accueilli comme chez lui. »* (p.64)... *« On n'est vraiment une source, une origine que si l'on se donne totalement ; et c'est justement parce que Dieu se donne infiniment qu'il est Dieu ; c'est parce qu'il fait ce vide éternel qu'il est en nous source de lumière, un espace libérateur et qu'il nous apprend à devenir nous-mêmes des personnes, en faisant de notre vie [comme Jésus] un don, sans reprise. »* (p.65) C'est ainsi que l'on devient un être libre. *« En Jésus, la divinité apparaît comme l'amour... Être Dieu ne signifie plus : dominer, avoir un pouvoir d'écraser les autres. Être Dieu signifie se donner sans mesure, se dépouiller éternellement et dans le Christ, la création tout entière apparaît comme un mystère de pauvreté, parce que Dieu est éternellement donné ; c'est parce qu'il ne garde rien, parce qu'il est tout amour... »* (op.cit. p.59)

Pauvre à la suite de Jésus

Être pauvre à la suite de Jésus c'est se désapproprier de soi-même, se dessaisir de sa vie (Jn 10,17-18), *« n'être lié par rien et ne coller d'aucune manière à soi... Il faut que le « moi » soit lui-même altruiste, un élan vers l'autre et générosité... C'est être libre de soi. »* La vraie grandeur n'est pas d'exalter son moi, *« mais de se quitter, de se dépasser et de se libérer de soi »* (op.cit. p.59) *« Aussi, laissons-nous former par le Christ, en toute confiance... Lui qui est le grand pauvre va nous apprendre à ne rien posséder, c'est-à-dire à n'être possédé par rien »* (op. cit. p. 48)... *Il vient nous apprendre en effet que nous avons à devenir Dieu. Dieu s'est fait homme*

afin que l'homme devienne dieu » (op.cit. p.59), qu'il soit son reflet, son miroir, son Cœur sur la terre.

La pauvreté ainsi vécue est aux antipodes de l'égoïsme orgueilleux et vorace qui ne donne que pour recevoir en retour, pour capter, séduire et dépouiller. L'égoïste ne cherche pas le bonheur de l'autre mais seulement le sien, son plaisir, sa satisfaction. Tout tourne autour de lui. Il est le centre de tout et accumule jusqu'à en mourir. Mais il n'emporte rien avec lui, si ce n'est son cœur desséché, dur et fermé sur lui-même. La richesse et l'avidité ont étouffé la vie en lui parce qu'elles l'ont rendu incapable d'aimer, de partager et de s'ouvrir aux autres :

« L'Évangile nous invite à reconnaître la vérité de notre cœur, pour savoir où nous plaçons la sécurité de notre vie. En général, le riche se sent en sécurité avec ses richesses, et il croit que lorsqu'elles sont menacées, tout le sens de sa vie sur terre s'effondre. Jésus lui-même nous l'a dit dans la parabole du riche insensé, en parlant de cet homme confiant qui, comme un insensé, ne pensait pas qu'il pourrait mourir le jour même (Lc 12, 16-21).

Les richesses ne te garantissent rien. Qui plus est, quand le cœur se sent riche, il est tellement satisfait de lui-même qu'il n'y a plus de place pour la Parole de Dieu, pour aimer les frères ni pour jouir des choses les plus importantes de la vie. Il se prive ainsi de plus grands biens. C'est pourquoi Jésus déclare heureux les pauvres en esprit, ceux qui ont le cœur pauvre, où le Seigneur peut entrer avec sa nouveauté constante. » (L'appel à la sainteté dans le monde actuel", Pape François, § 67-68)

Le pauvre au contraire a son centre en l'autre qui, à ses yeux, est plus important que lui-même. Il s'oublie pour agir en sa faveur (Lc 10,25-37 : le bon Samaritain). Il fait tout pour lui venir aide. Sa vie donnée devient source de vie pour lui-même et ceux qui l'entourent. Pour le disciple de Jésus, la seule façon de vivre et de faire vivre est de se donner, de se dessaisir de sa vie, de partager ses biens, son temps et sa vie avec ceux qui en ont besoin, en particulier les plus démunis :

« Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mt 20,28) ***« Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève, mais je m'en dessaisis de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre. »*** (Jn 10,17-18). ***« Qui veut sauver sa vie, la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la sauvera. »*** (Lc 9,24)

Pauvre en esprit

La pauvreté qui rend libre pour aimer et se donner s'appuie sur le détachement de soi et des biens mis à notre disposition. Ce n'est pas mépris de soi ni rejet des richesses ou des talents, mais vive conscience que tout ce que nous sommes et possédons, nous l'avons reçu gratuitement de Dieu. Tout vient de lui. Rien ne nous appartient. ***Nous naissons « nus » et mourons « nus »*** de tout. Le riche s'attache aux choses et à lui-même. Il est inquiet et avide. Le pauvre se reçoit de l'amour et ne revendique rien. Il reconnaît sa dépendance absolue du Père et de sa providence. Heureux et reconnaissant, il refuse de s'approprier les dons de Dieu pour les gérer en serviteurs fidèles (Mt 25,14-46). Il ne s'attache à rien si ce n'est à Dieu seul. Il est libre :

« Cette pauvreté d'esprit est étroitement liée à la "sainte indifférence" que Saint Ignace de Loyola proposait, et par laquelle nous atteignons une

merveilleuse liberté intérieure [qui consiste à ne rien préférer à Dieu et à renoncer à tout pour lui, notre seul, véritable trésor (Mt 13,44-46 et Mc 10,17-30)]. **« Pour cela, il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste ».** (Pape François op. cit. § 69)

Cette liberté est à la base d'une générosité qui est à l'image de celle de Dieu : **« Soyez généreux comme votre Père est généreux. »** (Lc 6,36-38) C'est pourquoi, **« Luc ne parle pas d'une pauvreté en "esprit" mais d'être "pauvre" tout court (Lc 6, 20), et ainsi il nous invite également à une existence austère et dépouillée. De cette façon, il nous appelle à partager la vie des plus pauvres, la vie que les Apôtres ont menée, et en définitive à nous configurer à Jésus qui, étant riche, « s'est fait pauvre » (2 Co 8, 9). »** (Pape François, op. cit. § 70)

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes : « Faites-vous un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » (Lc 12,33-34)

Pauvreté et esprit de pauvreté

Au terme de cette Lettre interrogeons-nous sur la façon dont nous vivons concrètement cette béatitude :

- Suis-je triste, malheureux ou envieux des autres, face à toutes les pauvretés qui sont les miennes ? Ou suis-je paisible, confiant et joyeux malgré tout ? Est-ce que je sais avoir besoin des autres, demander leur aide et dépendre d'eux pour combler mes manques ?
- Qu'est-ce qui m'encombre le plus actuellement et m'empêche d'être ouvert aux autres, de partager ma vie ou mes biens ? Suis-je avare au point de tout garder ou de partager avec parcimonie, à regret ? À quoi ou à qui suis-je attaché plus qu'à Dieu ? Qu'ai-je le plus de peine à partager : mon temps, ma tranquillité, mon espace de vie, mon argent, mes objets personnels, ma confiance, mon amour, mes connaissances, mes relations ? Est-ce que je vis pour **« moi d'abord »** (America first !) ou suis-je d'abord attentif à l'autre, à ses besoins ? Est-ce que je respecte et prends soin des biens mis à ma disposition ? M'arrive-t-il de les négliger ou de les gaspiller inutilement ?
- Comment est-ce que je vis ou essaie de vivre cette béatitude de la pauvreté en esprit et au concret ? Ai-je un style de vie pauvre, sachant me contenter de peu ? Ou, au contraire est-ce que je râle, m'impatiente, me chagrine ou me fâche, lorsque je n'ai pas toutes mes aises ? Suis-je avide, vorace, jamais satisfait de ce que je possède ; il m'en faut toujours davantage, toujours mieux ?
- Quelle part de mes biens est réservée aux nécessiteux, aux besoins de l'Eglise ? Suis-je généreux ? Suis-je raisonnable dans les réserves que je prévois pour assurer l'avenir ? Ai-je peur du manque ? Est-ce que je crois à la Providence divine ? Est-ce que je compte vraiment sur Dieu pour mon avenir et assurer mon quotidien aujourd'hui ?

Henri CALDELARI msc

La Pomarède 15230 Paulhenc (France) - www.la-pomarede.cef.fr - rubrique L'Actualité